

Le secteur agricole au Nigéria

L'agriculture est la base de l'économie nigériane, constituant le principal moyen de subsistance pour la plupart des Nigériens. C'est également une source majeure d'emploi: le secteur contribue à 37% du total des emplois, avec 45% d'hommes et 26% de femmes employés dans ce secteur en 2018, pour une contribution dans le PIB d'environ 25%. La diversité géographique et climatique du Nigéria lui ouvre des potentialités de production très variées. Mais malgré ses 71 millions d'hectares de terres cultivables (soit plus de 75% du territoire) on estime que seulement 40% sont actuellement exploitées. De plus, le pays fait partie des 10 pays dans le monde considérés comme étant les plus gravement impactés par les effets du changement climatique. Sous la présidence Buhari, récemment réélu, une série de réformes de soutien à l'agriculture ont été mises en place afin de diminuer la dépendance de l'économie vis-à-vis du pétrole. Leur mise en œuvre reste cependant difficile, notamment face aux problèmes d'insécurité, et se traduit aujourd'hui par une fermeture croissante du secteur, y compris frontalière.

La République fédérale du Nigéria est le pays le plus peuplé d'Afrique (environ 200 millions d'habitants dont 123 millions ont moins de 25 ans), pour une superficie de 923 768 km² (la 14^{ème} superficie d'Afrique). La densité de population est de 216 habitants par km² et une estimation des Nations unies la porte à 450 habitants par km² en 2050, date à laquelle la population devrait atteindre 450 millions d'habitants, avec plus de la moitié de la population vivant dans les villes.

En 2018, plus de 87 millions de personnes vivaient en dessous du seuil de pauvreté et ce chiffre est en augmentation régulière depuis 2014. A l'opposé, les deux personnes les plus riches d'Afrique sont nigérianes : Aliko Dangote et Mike Adenuga, avec une fortune estimée respectivement à 10,3 Mds USD et 9,2 Mds USD. La Banque mondiale classe le Nigéria 32^{ème} économie mondiale avec un PIB de 397 Mds USD en 2018.

La contribution de l'agriculture au PIB a régulièrement augmenté de 2010 à 2018 atteignant environ 25%. L'agriculture est la base de l'économie nigériane, constituant le principal moyen de subsistance pour la plupart des Nigériens. C'est également une source majeure d'emploi: le secteur contribue à 37% du total des emplois, avec 45% d'hommes et 26% de femmes employés dans ce secteur en 2018.

1. Potentialités, obstacles et changement climatique

La diversité géographique et climatique du Nigéria lui ouvre des potentialités de production très variées, depuis les zones semi-arides au nord aux zones tropicales humides du sud, en passant par les régions tempérées du centre. Le pays dispose en théorie de 71 millions d'hectares de terres cultivables (soit plus de 75% du territoire) dont seulement 40% sont actuellement exploitées.

Cependant, de nombreux obstacles entravent considérablement les performances du secteur : un régime foncier obsolète qui limite l'accès à la terre (en moyenne 1,8 ha/ménage agricole), un très faible développement de l'irrigation (moins de 1% des terres cultivées sont irriguées), le coût élevé des engrais, la rareté et le coût élevé des crédits, les installations de stockage inexistantes et les infrastructures dégradées qui rendent les pertes post-récolte élevées (plus de 50% de la production dans le cas de la tomate) et le transport des animaux sur pied ou en carcasses précaire. Si les réseaux électriques et de transport sont un des chantiers prioritaires du pouvoir, ces infrastructures demeurent largement en deçà des besoins et freinent l'essor de l'économie en général, de l'agriculture en particulier.

Par ailleurs, le Nigéria fait partie des 10 pays dans le monde considérés comme étant les plus gravement impactés par les effets du changement climatique : alors que le sud et le centre du pays sont affectés par des inondations d'une ampleur inhabituelle, le nord lutte contre la désertification, la déforestation et la sécheresse. Le DFID estime que le changement climatique pourrait coûter au Nigeria entre 6 et 30% de son PIB d'ici 2050.

2. Principales productions agricoles

Les principales productions agricoles du Nigéria sont végétales, le reste étant partagé entre l'élevage (bétail et volaille), la pêche et la sylviculture.

Production végétale

La production végétale contribue le plus au développement du secteur agricole et enregistre une croissance réelle soutenue ces dernières années. Les principales productions végétales du Nigéria sont les racines (manioc, igname, taro, niébé, patate douce), les céréales (riz, maïs, sorgho, mil), les légumes et fruits, le cacao et les oléagineux (arachides, noix de cajou).

Racines : le Nigéria est le premier producteur mondial de manioc (60 millions de tonnes en 2018, augmentation de 11,4% depuis 2017) et d'igname (50 millions de tonnes en 2018).

Céréales : le Nigeria est le premier consommateur de riz d'Afrique, l'un de ses principaux producteurs (environ 3,3 millions d'hectares en riziculture, dont 75% pluviale) et le troisième importateur de riz du monde. En 2018, le Nigéria a produit environ 8 millions de tonnes de riz (augmentation de 14,7% depuis 2017) mais en a importé environ 2,6 millions de tonnes. La production de maïs a augmenté de 12% en 2017 pour atteindre 12,1 millions de tonnes en 2018. La production de sorgho a quant à elle augmenté de 4,4%, et celle de soja a augmenté de 11,4%.

Les fruits et légumes représentent 18 % des revenus agricoles en 2018. Le Nigéria est à la fois le premier producteur de tomates en Afrique de l'ouest (65% de la production régionale) et le premier importateur mondial de concentré de tomates.

Cacao : Le Nigéria est le quatrième producteur africain de cacao, qui se trouve être la première culture d'exportation du Nigéria, et le deuxième produit d'exportation après le pétrole. En 2018, le Nigéria a produit 330 000 tonnes de fèves de Cacao (entre 6 et 7 % de la production mondiale) et a exporté pour une valeur totale de 317,5 MUSD de fèves et cacao transformé.

Elevage

Le Nigéria possède le 4ème cheptel d'Afrique, estimé à 20 millions de bovins, dont 2,35 millions de vaches utilisées pour la production laitière. Le secteur laitier nigérian reste largement fragmenté, improductif et inefficace. La production nationale de viande de bœuf, mouton, chèvre, poulet, représente moins de la moitié de la demande nationale, et moins du quart de la demande pour le lait et le porc. Environ 30% des animaux vivants abattus au Nigéria sont importés (légalement ou non) des pays voisins. Par ailleurs, le développement de l'élevage est limité par des races peu productives, un accès insuffisant aux aliments pour animaux et aux pâturages, des conflits fréquents entre agriculteurs et éleveurs, le manque d'installations de transformation, de faibles intrants techniques pour la gestion et le soin des animaux.

Pêche

Le sous-secteur de la pêche contribue pour environ 3 à 4% au PIB annuel du pays et contribue pour une part importante aux besoins nutritionnels de la population, constituant environ 50% de l'apport en protéines animales selon la FAO. En outre, le sous-secteur génère des emplois et des revenus pour un nombre important de pêcheurs artisanaux et de petits commerçants. Il existe un potentiel important pour la pêche en mer et pour l'aquaculture (poissons-chats, tilapias, carpes). Cependant, la production intérieure reste encore bien inférieure à la demande, et le pays importe environ 60% du poisson consommé.

Produits forestiers

La part du secteur forestier dans le PIB est passée de 6% à la fin des années 50 à 2% à la fin des années 1980. Elle est inférieure à 1% en 2016, alors que les besoins intérieurs augmentent rapidement, menaçant d'épuiser les réserves. Le pays produit cependant du charbon de bois (4,5 MT) et du bois rond (300 MT) dont les exportations sont en forte augmentation : 400 MUSD en 2015, 650 MUSD en 2017.

3. Les échanges commerciaux agricoles

Globalement, la production domestique est largement insuffisante par rapport à la demande intérieure : en 2018, le Nigéria a enregistré une baisse de 11.89% de ses exportations et une augmentation de 7.98% de ses importations agricoles et agroalimentaires.

Produits végétaux: les principaux partenaires commerciaux du Nigéria sont les États-Unis, la Russie, le Canada, l'Australie et l'Indonésie pour les importations (blé, riz, sucre) ; le Vietnam, la Chine, la Turquie, l'Inde et le Japon pour les exportations (graines de sésame, fèves de cacao, haricots secs).

Produits animaux: les principaux partenaires commerciaux du Nigeria sont les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, l'Irlande, l'Islande et l'Allemagne pour les importations (viande, produits laitiers, poissons) ; les Pays-Bas, la Belgique, le Ghana, le Vietnam et les États-Unis pour les exportations (lait, volailles).

Produits alimentaires transformés: les principaux partenaires commerciaux du Nigeria sont le Brésil, la Chine, les États-Unis, la France et l'Allemagne pour les importations (sucre raffiné, farine de blé, préparations à base de viande et de poisson, produits laitiers transformés, spiritueux et vins; les Pays-Bas, le Ghana, le Niger, la Côte d'Ivoire et la Malaisie pour les exportations (cacao transformé, graines et fruits oléagineux).

4. Réformes visant à l'autosuffisance

Sous la présidence Buhari, les pouvoirs publics ont mis en place une série de réformes majeures dans le secteur agricole. Adopté en 2011, l'*Agricultural Transformation Agenda* (ATA) donne la priorité au développement de cinq filières : riz, manioc, sorgho, cacao et coton. Concomitamment, les autorités étendent leurs mesures protectionnistes visant à limiter les importations de produits alimentaires tels que riz, viande, poisson, sucre, huile de palme, fruits et légumes (tomates), afin de favoriser la production locale. De telles mesures sont difficiles à mettre en œuvre et leurs effets encore peu perceptibles, non seulement à cause de l'insécurité qui règne dans les états producteurs, mais aussi à cause de l'accès limité aux aides financières, aux coûts élevés de la logistique et aux difficultés de transport et d'accès aux ports.

Alors que le Président réélu a décrété le souhait de diminuer la dépendance de l'économie nigériane vis-à-vis du pétrole, le développement de l'agriculture vers l'autosuffisance donne lieu à la mise en place d'une politique de fermeture croissante de ce secteur, y compris frontalière.